

Catherine MILLOT
LA VIE AVEC LACAN
NRF Gallimard, l'infini, Paris, 2016

Pas besoin d'être lacanien pour lire avec plaisir et intérêt ce que nous livre Catherine Millot de son intimité avec Lacan¹ pendant dix-huit ans. Rien non plus de racoleur ou d'indiscret dans ce récit de l'accompagnement au long court d'un excentrique qui a marqué son temps. Pas de détails non plus sur le passage du divan, à partir de 1966, à une relation d'un autre ordre à partir de 1972. C'est l'homme, et son tempérament, assurément singulier, que nous sommes invités à fréquenter ; nous embarquons dans sa voiture qu'il conduit dangereusement à toute vitesse, et à, Rome, Milan ou Venise, nous parcourons, avec lui comme guide, les musées et les églises, et nous croisons à l'occasion nombre de personnes, connues ou non.

Une drôle de vie, dévorée par une passion de la psychanalyse, et une illustration du précepte qu'« *il ne faut pas céder sur son désir* ». Direct, simple, exigeant, le Docteur Lacan ne s'embarrasse pas de civilités quand il veut quelque chose : il demande, avec une autorité suffisante semble-t-il pour obtenir. « *Lacan n'avait pas de psychologie, il n'avait pas d'arrière-pensées, il ne prêtait pas d'intentions à l'autre. Sa simplicité tenait aussi à ce qu'il n'hésitait pas à demander ce qu'il voulait de la manière la plus directe* ». (p 37)... « *pas d'intention* », mais beaucoup d'attention.

Catherine Millot précise une intuition que j'ai gardée de ma lecture des séminaires : les idées principales sont simples, proches d'un constat d'évidence, mais leur expression est volontairement compliquée, mettant ainsi au travail ceux qui pressentent qu'il y a quelque chose à comprendre, mais qui sont obligés d'inventer un chemin pour y avoir accès. « *Il écrivait une première version qu'une fois achevée il jetait au panier et recommençait à nouveaux frais et ainsi de suite.../... La première était la plus compréhensible, chacune des deux suivantes ajoutait un degré de « complication ».../...* » (p 83). Je tiens Lacan pour un des plus grands et talentueux feuilletonistes de son siècle, maniant un art du suspens abouti. Mais il m'a semblé que ses hypothèses de travail ont souvent conduit à la fois à produire une riche recherche et à aboutir à un cul-de-sac. Cette idée est là confirmée d'une certaine manière : « *Il avançait dans sa réflexion jusqu'à rencontrer une impasse et repartait dans un autre développement qui conduisait, de la même façon, à un point de butée, l'ensemble circonscrivant une zone où la pensée s'affronte à un impossible qui fait trou, ou siphon* ». (p 69). Le chemin n'est-il pas plus important que le but ? Mais n'en fait-il pas partie intégrante si le but c'est bien de se confronter à ce Réel que Lacan définissait comme inaccessible.

Le portrait sensible qui nous est fait n'est pas une hagiographie aveugle. Il est d'autant plus touchant qu'il nous montre un Lacan à la fois d'une solitude absolue (« *Ce point où Lacan se tenait dans son rapport à l'autre était celui de l'irréductible solitude de chacun, voisin du lieu où l'existence confine à la douleur* » p 51) et d'une dépendance aux autres forte ; un « *enfant de cinq ans* » dit-elle. Et il semble d'accord. C'est-à-dire une somme d'égoïsme et d'intérêt passionné pour les autres.

Pas besoin d'être lacanien pour être touché par ce portrait sensible d'un homme intelligent, très intelligent, curieux, très curieux, généreux, très généreux, et joueur, très joueur, surtout avec les mots qui se jouent de nous.

¹ Jacques Lacan, 1901-1981